



ANALYSE

2020/04

#tradwife Le dangereux fantasme d'un passé où seuls les hommes comptaient

#tradwife

Le dangereux fantasme d'un passé où seuls les hommes comptaient

C'est avec un profond soulagement que nous apprenions récemment le verdict du procès d'Harvey Weinstein pour harcèlement et agression sexuelle. L'ancien maître omnipotent d'Hollywood finira sa triste vie de prédateur sexuel en prison, ou à l'hôpital, vu son état de santé. Et bien au-delà de la satisfaction de voir que personne ne se trouve au-dessus des lois, nos pensées vont à ses trop nombreuses victimes.

Si pour certain·e·s, ce verdict signifie la fin d'une saga strictement américano-hollywoodienne, d'autres, par contre, se prennent à espérer que ce n'est, là, que la première pierre d'un processus de libération de la parole des femmes et la mise en avant de leurs droits. En tant que mouvement de femmes, nous faisons, bien évidemment, partie de la seconde catégorie de personnes.

Pourtant, rien n'est gagné. Et ce, même si cette parole retrouvée des femmes abusées se fait désormais entendre jusqu'aux plus hautes sphères du cinéma français¹ même si le 8 mars a été réellement mieux compris et expliqué par les médias que les années précédentes² ; même si les devantures des magasins assimilant cette journée internationale des droits des femmes à une fête de LA femme avec leur lot de parfums et de bouquets de roses étaient sensiblement moins nombreuses que par le passé; et même si la Belgique a pour la première fois de son existence une Première ministre et que cette première Première ministre s'est même vu offrir les pleins pouvoirs par un parterre d'hommes qui se seraient pourtant bien vus à sa place³ nous devons malheureusement constater qu'à l'heure actuelle, des freins culturels et structurels existent encore et que l'égalité entre les femmes et les hommes n'est aussi évidente dans les faits que sur papier.

Le COVID 19, machine à remonter le temps

L'actualité nous montre de manière éclatante que cette égalité n'est encore qu'au stade de la revendication fantasmée. Le confinement imposé par la crise planétaire du COVID 19 confirme qu'encore et toujours, lorsqu'un couple doit faire ce choix, ce sont les femmes qui restent à la maison pour s'occuper des enfants. Pour s'en convaincre, il suffit de voir à quel point ce sont les mamans qui trustent les forums de solidarité pour la garde des enfants exclus de l'école.

Depuis quelques jours, la Belgique et l'Europe dans sa globalité vit un étrange plongeon dans le passé. Comme il y a deux générations, une majorité de femmes passent désormais leur journée à s'occuper de leurs enfants et des tâches ménagères et attendent le retour de leur homme parti travailler pour gagner le pain de la famille. Et ce, sans parler de la triste recrudescence des agressions sur les enfants et les femmes commises par certains hommes trop peu habitués à ce contact étroit avec leur famille⁴.

Cette sorte d'expérimentation sociologique à grande échelle permet de constater que malgré les avancées récentes en matière d'égalité femmes-hommes, structurellement et culturellement, nous sommes encore loin d'une vraie égalité dans la répartition du « care »⁵ au sein de la cellule familiale.

Ce stress-test de l'égalité femmes-hommes grandeur nature nous montrera à quel point, en cas de crise, le retour aux comportements passés et traditionnels est accepté par les femmes. Mais gageons que si cette situation devait se prolonger pendant encore plusieurs semaines ou plusieurs mois, les familles auraient à cœur de rééquilibrer les choses, les femmes n'acceptant plus forcément ce rôle imposé par la nécessité.

Aussi, à la lumière de ce retour forcé dans le passé, la fin de ce confinement historique s'accompagnera, nous l'espérons, de revendications plus fermes et massives d'une réelle égalité structurelle au sein de la société.

1959, le temps béni où les femmes étaient complémentaires aux hommes

Pour certaines femmes, néanmoins, le confinement lié au coronavirus ne représente en rien une altérité forcée de leur mode de vie. Certaines d'entre elles, en effet, disent avoir fait le choix de reprendre le rôle traditionnel qu'avaient les femmes en 1959⁶ et se sont réunies sous la bannière #tradwife (wife : épouse, trad : traditionnelle), sorte d'anti #metoo traditionaliste et assurément rétrograde parti des Etats-Unis pour déferler désormais sur la Grande-Bretagne, le Japon, l'Allemagne, ou encore le Brésil⁷.

Leur message est clair : « le féminisme, merci mais très peu pour nous ». Dixie Andelin Forsyth, créatrice d'une « classe de la féminité » regroupant plus de 100.000 personnes sur le web, analyse en effet que « *le mouvement monte car les femmes en ont assez du féminisme au Royaume-Uni et ailleurs... Nous disons aux féministes : merci pour le pantalon, mais nous voyons la vie différemment.* »⁸

Aussi, l'on retrouve, dans ce manifeste pour un « retour » au rôle traditionnel des femmes des années 1950, toute la panoplie de la parfaite perte de droits et de toute notion d'égalité entre les femmes et les hommes. Pour ses adeptes, le mouvement #tradwife signifie ne pas travailler mais plutôt passer ses journées à cuisiner, nettoyer, porter des vêtements féminins, mais également et surtout se soumettre à son mari et le porter au premier plan⁹. Car, évidemment, une vraie femme digne de ce nom se doit d'être mariée...

Ainsi, si l'emballage numérique du mouvement se veut moderne et au diapason des dernières technologies de communication, leurs idées sont résolument surannées¹⁰. « Votre mari doit toujours primer sur le reste. »¹¹ « La place d'une femme est à la maison. »¹² Ou encore « Essayer d'être un homme est un perte de temps pour une femme. »¹³

Ce renoncement à une vie professionnelle, à l'épanouissement social et cognitif qui l'accompagne, à l'autonomie financière des femmes, le recentrement de son existence sur les tâches ménagères, la mode et le bien-être de son mari et la soumission conjugale, siffle à nos oreilles de mouvement de femmes actif en éducation permanente, comme un catalogue des horreurs que nous ne pouvons cautionner sous aucun prétexte.

Cela fait plus de 110 ans que notre mouvement œuvre en milieu rural pour promouvoir l'autonomie des femmes. Depuis le début du XX^{ème} siècle, les deux guerres mondiales, les luttes pour le droit de vote, pour le droit légitime à disposer de son corps, pour l'égalité dans le travail et au sein des foyers, pour les droits administratifs tels que celui d'avoir un compte en banque, etc... nous avons fait un constat : la soumission des femmes aux règles masculines de la société patriarcale n'est en rien un choix.

Pourtant, c'est ce que tente de nous faire croire ce mouvement. Et en cela, il se montre réellement dangereux. Mais soyons de bon compte, qui, dans le contexte actuel, peut croire qu'il est possible de bâtir une vie de famille sans privations sur les seuls revenus de son mari ? Les plus nanties.

Vivre ce rêve *made in fifties* que tente de nous vendre le #tradwife supposerait donc également que le divorce soit tout aussi banni qu'à l'époque. Car qui peut se permettre de vivre aux crochets d'un homme qui pourrait partir du jour au lendemain, en laissant sa femme et ses enfants sans solutions financières ?

Ce mouvement s'adresse donc soit à des femmes qui ont une fortune familiale suffisante pour survivre sans activité professionnelle au cas où leur mari se fait la belle, soit à des femmes vivant dans un milieu hyper traditionaliste et conservateur où le divorce est totalement proscrit.

Par conséquent, #tradwife est une mouvance strictement élitiste et culturellement conservatrice. De ce fait, le plus gros danger réside dans sa volonté de faire croire aux personnes désorientées par les changements sociaux importants de notre société moderne, que leur salut viendrait d'un choix de revenir aux vraies valeurs familiales traditionnelles, celles des années 1950.

Il ne s'agit ni plus ni moins que de la bonne vieille nostalgie du bon vieux temps¹⁴. Un bon vieux temps fantasmé, gavé d'images d'Epinal prenant soin de gommer toutes les souffrances endurées par des générations de femmes dépendantes des choix que leurs pères, leurs frères et leurs maris ont fait pour elles.

L'expérience séculaire de notre mouvement l'a montré. Dans un monde aux structures patriarcales, l'épanouissement des femmes n'est pas un choix mais un effort de chaque instant. Et nombreuses des plus âgées de nos rangs peuvent témoigner combien elles ont été peinées de ne pas avoir pu faire d'études et d'avoir dû renoncer ainsi à gagner leur autonomie financière et intellectuelle.

S'il n'y a rien de honteux à s'occuper de sa maison, de ses enfants et de son époux, il est par contre dangereux de faire croire que les femmes s'en trouveraient intrinsèquement plus heureuses et que finalement tout est une question de choix¹⁵. Nous dirions, nous, davantage, de privilèges.

Car derrière les couleurs pastels et les images léchées de gâteaux et de couples aux sourires commerciaux des sites liés à ce mouvement¹⁶, remplis d'une écœurante nostalgie artificielle, se masque une autre réalité bien moins joyeuse.

Lorsque l'on consulte le site de la « darling academy », destiné à guider ces femmes sur la voie de la « parfaite femme d'intérieur », derrière les leçons d'« étiquette » et les recettes de marmelade, les conseils lectures et les guides de gestion de la vie conjugale renvoient malheureusement à des concepts surannés et tout à fait avilissants pour les femmes.

Que l'on ne s'y trompe pas. Ce #tradwife n'a absolument rien à voir avec la résurgence des savoir-faire traditionnels dans la veine de la transition. Ce que propose ce mouvement, c'est de restreindre le champ des possibles des femmes au ménage, à la cuisine, à la mode, aux enfants et au frémissant concept de « soumission domestique »¹⁷.

Ainsi, si les adhérentes au #tradwife disent faire ce saut rétrograde dans le passé par choix, le plus grand danger est que ce choix, elles l'imposeront *de facto* à leurs probables filles nées dans un monde où le contraceptif n'existe pas. *Car faire le choix de revivre dans les années 1950, c'est aussi faire le choix de bloquer ses enfants, ses filles, dans les mêmes conceptions rétrogrades.*

Naissant dans un foyer où sa façon d'être au monde et ses possibilités d'épanouissement sont liées à son sexe, il ne sera pas possible pour ces filles de faire un choix inverse et de revendiquer leurs droits légitimes et en particulier leur égalité avec leurs frères, leur père et leur futur mari. Pour celles-là, le choix n'existera pas.

Par ailleurs, au-delà d'une opposition frontale au féminisme, #tradwife consacre surtout une remise en cause générale de cette société contemporaine qui a vu se déployer ce féminisme. Si elles se limitaient uniquement à la promotion d'une soumission des femmes à leur époux, elles seraient en mesure de proposer un nouveau système de complémentarité entre hommes et femmes au sein même de la société moderne.

Or, au contraire, la promesse de ce groupe est un retour en arrière, une tentative de gommer ce qui symbolise la modernité effrayante d'aujourd'hui par le retour fantasmé à des valeurs idéales qui auraient disparu aujourd'hui.

La Vlogueuse Alena Kate Pettitt, grande prêtresse du mouvement Outre-Manche, dit vouloir revenir à cette époque bénie, plus digne « où vous pouviez laisser votre porte ouverte et savoir que vous étiez en sécurité, où vous connaissiez tous vos voisins ». Elle souhaite ainsi revenir au « meilleur de ce qu'était la Grande Bretagne à cette période ». ¹⁸

Aussi, nous avons la faiblesse de croire que ce qui motive toutes ces personnes n'est pas tant une certaine jouissance à se soumettre aux moindres désirs des hommes mais bien de toucher à un mode de vie plus rassurant parce que plus formaté et conservateur. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'aux Etats-Unis, le mouvement se soit inscrit dans la politique de Donald Trump, en baptisant un de ses groupes Facebook *Make Traditional Housewives Great Again* (rendre leur grandeur aux femmes au foyer traditionnelles) ¹⁹.

Enfin, en tant que mouvement d'éducation permanente dont les membres chérissent l'audace et l'avant-garde, nous serions intéressé·e·s de voir ce que pourrait donner la rencontre de ces personnes avec celles ayant réellement été femmes au foyer au lendemain de la guerre. Nous leur demanderions alors si ces temps « si formidables » l'étaient autant pour les femmes que pour leur homme et s'il est hautement souhaitable que les femmes renoncent volontairement à l'ensemble des avancés acquises depuis 1945...

Corentin de Favereau
Chargé d'études et d'analyses



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

*Editeur responsable : ACRF-Femmes en milieu rural ASBL – rue Maurice Jaumain 15 – 5330 ASSESSE
R.P.M. Liège-division Namur n°0408.004.863*

¹ https://huffingtonpost.fr/entry/discours-florence-foresti-cesar-polanski_fr_5e596cb8c5b6beedb4eae424, site consulté le 20 mars 2020.

² <https://lesoir.be/art/1143166/article/victoire/air-du-temps/2016-03-07/8-mars-n-est-pas-journee-femme>, site consulté le 20 mars 2020.

³ <https://plus.lesoir.be/288012/article/2020-03-17/coronavirus-sophie-wilmes-la-prise-de-pouvoir>, site consulté le 20 mars 2020.

⁴ https://rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_coronavirus-le-risque-de-violences-conjugales-augmente-a-cause-du-confinement?id=10460606, site consulté le 20 mars 2020.

⁵ <https://cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2011-2-page-183.html>, site consulté le 20 mars 2020.

⁶ <https://bbc.com/news/av/stories-51113371/tradwife-submitting-to-my-husband-like-it-s-1959>, site consulté le 20 mars 2020.

⁷ <https://dailymail.co.uk/femail/article-7899355/What-tradwife-trend-sweping-households.html>, site consulté le 20 mars 2020.

-
- ⁸ <https://fr.metrotime.be/2020/01/21/must-read/lemergence-du-mouvement-tradwife-a-loppose-du-feminisme/>, site consulté le 20 mars 2020.
- ⁹ <https://bbc.com/news/av/stories-51113371/tradwife-submitting-to-my-husband-like-it-s-1959>, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹⁰ Une de leurs vidéos expliquant comment devenir une *“femme au foyer parfaite”* a même atteint plus de 17.000 vues. <https://www.courrierinternational.com/article/le-mot-du-jour-tradwife-ces-femmes-qui-pronent-le-retour-de-la-femme-au-foyer-traditionnelle>, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹¹ <https://www.courrierinternational.com/article/le-mot-du-jour-tradwife-ces-femmes-qui-pronent-le-retour-de-la-femme-au-foyer-traditionnelle>, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹² <https://www.bbc.com/news/av/stories-51113371/tradwife-submitting-to-my-husband-like-it-s-1959>, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹³ https://www.terrafemina.com/article/-tradwife-le-mouvement-reac-des-femmes-au-foyer-parfaites_a352141/1, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹⁴ <https://www.journaldesfemmes.fr/societe/combats-de-femmes/2610321-le-mouvement-tradwife-le-retour-des-femmes-au-foyer-parfaites-antifeministe-reac/>, site consulté le 20 mars 2020.
- ¹⁵ <https://journaldesfemmes.fr/societe/combats-de-femmes/2610321-le-mouvement-tradwife-le-retour-des-femmes-au-foyer-parfaites-antifeministe-reac/>, site consulté le 22 mars 2020.
- ¹⁶ Voir à ce propos le site fondateur « darlingacademy ». <https://thedarlingacademy.com/about/>, site consulté le 22 mars 2020.
- ¹⁷ Ce concept est au cœur de la Bible du mouvement : *The Fascinating Womanhood* écrite par une mère au foyer mormone, Helen Andelin. <https://thedarlingacademy.com/about/>, site consulté le 22 mars 2020.
- ¹⁸ https://terrafemina.com/article/-tradwife-le-mouvement-reac-des-femmes-au-foyer-parfaites_a352141/1, site consulté le 22 mars 2020.
- ¹⁹ https://www.terrafemina.com/article/-tradwife-le-mouvement-reac-des-femmes-au-foyer-parfaites_a352141/1